L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 8 SEPTEMBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 8 SEPTEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent à prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Conflit Sino-Japonais.

Les origines de la Guerre.

Les Orientaux jouent avec les millions d'années comme les Occidentaux avec les siècles. Il suffit à ces derniers de dix, quinze ans, quelquefois de quelques mois, pour bouleverser tout un pays de fond en comble. Les Orientaux y mettent le temps, et il paraît qu'ils n'ont pas tout à fait tort, puisque leurs révolutions durent plus que les nôtres.

Les Chinois et les Japonais prétendent, de temps immémorial, à la suzeraineté de la Corée. Il y a 2,000 ans, ces derniers avaient conquis la fameuse presqu'île. Ils ne s'en montrent pas plus fiers, puisqu'ils avouent eux-mêmes avoir été civilisés par leurs vaincus.

Il y a quatre ou cinq cents ans, la Corée, profitant de leurs querelles intestines, s'est révoltée et s'est jetée dans les bras de la Chine. Mais les Japonais, qui sont tenaces, n'ont jamais renoncé à leur ancienne conquête. De là, la querelle qui s'est perpétuée à travers les siècles et vient de se raviver.

Voici à quel propos. Il y a entre le Japon et la Chine un traité qui établit un condominium chino-japonais. Chacune des deux puissances, tout en réservant ses droits ou ses prétentions, s'est engagée à maintenir, tant bien que mal, l'ordre dans la Corée, que son roi est incapable de gouverner convenablement. Elles doivent intervenir et y envoyer simultanément un nombre égal de troupes, quand il y éclate une révolte—ce qui arrive très fréquemment.

Il y a en Corée une infinité de partis ou de coteries qui s'y disputent les places avec acharnement. Ce sont les nobles qui sont tout dans l'Etat, et vivent aux dépends de l'Etat, qui fomentent tous ces troubles et cela, pour les raisons les plus futiles, les plus ridicules. On s'y croirait dans le royaume de Lilliput, au temps de Gulliver. On se rappelle la lutte acharnée qui existait à cette époque-là entre les deux grands partis des *gros boutiens* et des *petits boutiens*, les uns prétendant qu'il fallait casser les œufs à la coque par le gros bout, et les autres par le petit bout. Les partis en Corée sont de cette force-là.

En voici un exemple : Vers le seizième siècle, il y avait en Corée quatre partis. Il s'en forma un cinquième, à propos d'une épitaphe sur la rédaction de laquelle on n'avait pu s'entendre.

Pour brocher sur le tout, il s'en est formé un nouveau, plus terrible que les autres, celui des Togakuto, celui des révoltés, des déclassés, des révolutionnaires, des anarchistes, comme on dirait en Europe—gens de sac et de corde nourrissant une haine furieuse contre les étrangers qui ont la prétention de mettre un peu d'ordre dans leur désordre.

Or, voici ce qui est arrivé, au mois de janvier dernier : Un noble influent Kim-Ok-Kioum avait tout simplement imaginé de mettre le feu au Palais Royal et d'assassiner le roi, pendant la bagarre. N'ayant pas réussi, il s'enfuit au Japon, puis en Chine, où le gouvernement coréen le fit assassiner par un affidé.

La justice chinoise s'était emparée de ce misérable et allait le traiter comme il le méritait, quand le gouvernement coréen réclama le coupable et le corps de sa victime. La Chine lui envoya l'un et l'autre.

Que fit-on à Séoul ? On relâcha l'assassin ; puis on coupa le cadavre en six morceaux que l'on promena triomphalement au bout de perches, dans les provinces pour effrayer les populations et surtout les Togakuto, qui faisaient mine de se révolter. Les Togakuto, au contraire, se soulevèrent, firent la chasse aux étrangers, insultèrent l'ambassadeur du Japon et pillèrent les établissements japonais.

C'était pour le Mikado une excellente occasion d'intervenir. Il intervint et envoya une armée qui s'empara de Chemulpo et de Séoul.

Protestation de la Chine qui est dû également intervenir, mais qui, suivant sa louable habitude de ne hâter lentement, ne se prémait pas ; puis, ordre aux Japonais d'évacuer la capitale et le port de Chemulpo. Bien entendu, les Japonais n'en firent rien ; ils conservèrent leur conquête, ce qui obligea enfin la Chine à prendre tant bien que mal les armes.

Et voilà pourquoi Chinois et Japonais sont pour le moment en train de se couper la gorge, dans un pays et pour un pays qui n'est pas le leur et qui n'appartient pas plus à l'un qu'à l'autre.

C'est égal. Cette histoire de Kim-ok-Kium et des Togakuto nous donne une drôle idée de la civilisation et de la politique orientales.

Nous donnerons, demain, un court tableau des forces respectives des deux belligérants.

Poursuites contre le Maire Fitzpatrick.

Nous n'avons pas encore vu trace de poursuites, paraît-il. En voici une autre plus grave encore que celles qui ont précédé. C'est le Maire même de la ville que l'on prend à partie cette fois, que l'on accuse de méfaits, d'actes de corruption, de favoritisme, de mesures oppressives dans l'exercice de ses hautes fonctions et, enfin, d'incompétence, d'incapacité notoire.

Voilà bien des accusations à la fois. Cependant nous n'y trouvons aucun des crimes qui entraînent une pénalité infamante, la condamnation au pénitencier, comme dans l'Affaire Calidas, par exemple, c'est déjà quelque chose. Mais ne dût-il résulter d'un pareil procès qu'une déposition, ce serait déjà trop, beaucoup trop. Il faut que la population soit bien exaspérée pour en arriver à de pareilles extrémités. La pétition est, comme le prescrit la Constitution, signée par vingt-cinq citoyens et contribuables. D'habiles avocats ont offert leurs services gratuits pour soutenir l'accusation. Vrai, tout cela est bien patriotique.

Les Meetings de nos Planteurs Sucriers.

La Situation.

Il n'y a pas à se méprendre sur l'état d'esprit de nos planteurs sucriers ; ils sont furieux, exaspérés, prêts à ne reculer devant aucune mesure extrême, non seulement pour échapper à la ruine qui les menace et qui nous semble inévitable à nous-mêmes, mais pour se venger de ceux en faveur de qui ils ont sacrifié tant de graves intérêts dans le passé, qu'ils avaient le droit de considérer comme leurs meilleurs amis, et qui viennent de les trahir odieusement, de les abandonner honteusement, de les spolier effrontément. Cette indignation, cette exaspération, nous les concevons et, encore une fois, nous les partageons. S'il était vrai même, s'il nous était prouvé que, en se jetant dans le parti républicain, nos planteurs fussent assurés de revenir à l'ancien régime des droits d'entrée sur les sucres qui a été la base de la politique économique des Etats-Unis, depuis près d'un siècle, nous n'aurions pas le courage de combattre leur projet, si extrême qu'il nous paraîtrait. Mais c'est précisément le contraire qui a lieu. Qui donc a commencé à abolir les droits d'entrée ? N'est-ce pas le parti républicain ? Comment espérer que ce parti se dédjge, se souflette ainsi lui-même et rétablisse bénévolement ce qu'il a détruit ?

"Mais, dit-on, avec lui, au moins, nous avions la prime." Cela est vrai, mais pour combien de temps ? N'était-ce pas, de son propre aveu, une mesure temporaire ? La prime n'était-elle pas basée sur le principe de l'entrée libre ? Qui nous assure que s'il était resté au pouvoir, ce parti eut tenu sa parole ? Ne savait-il pas aussi bien que les démocrates que la prime était essentiellement impopulaire, qu'elle était une charge pour le Trésor, à qui elle coûtait cher, au lieu de lui rapporter considérablement, comme les droits d'entrée ?

N'est-il pas été obligé, lui aussi, d'écouter les plaintes, justes ou non mais amères, des populations, et d'alléger son budget des dépenses de ce fardeau ?

Convenons-en, la prime n'en avait pas pour longtemps à vivre ; elle était condamnée à ne pas mourir de sa belle mort ; elle devait avoir une fin tragique, elle s'a eue.

Sait-on pourquoi, nous et bien d'autres, nous conservons tant de rancune contre le parti républicain ? C'est que, de gaîté de cœur, par malice, et contrairement à ses principes protectionnistes, il s'est plu à abolir une taxe qui était acceptée de tous, qui était populaire et qui rendait encore moins de services à la Louisiane qu'au reste du pays.

C'est un malheur, sans doute, un grand malheur que la queue ultra libre échangiste de la démocratie l'ait emporté sur la tête. Ce n'en est pas moins une faute de la part de nos planteurs, de se jeter dans les bras de ce parti qui les étonffera infaillibiement. Nous espérons donc qu'en cette pénible circonstance, il n'y aura pas de défection, et que tous resteront ce qu'ils ont été jusqu'ici, de francs et loyaux démocrates.

Tout cela ne nous empêche pas de les approuver, de les soutenir dans leurs efforts pour recouvrer un bien qui leur appartient évidemment et que de faux démocrates leur ont enlevé et pour recourir, s'il le faut, aux tribunaux afin d'obtenir la justice qui leur est due et que, nous l'espérons bien, on finira par leur rendre.

NÉCROLOGIE.

Hier ont eu lieu les funérailles de M. Henri Chavigny, un homme excellent dont la mort a causé bien des regrets.

M. Chavigny a succombé à un mal douloureux qui l'a retenu chez lui deux mois, mais contre lequel la science et les soins ont été impuissants. Et jamais au cours de sa longue claustration, alors que la douleur l'étreignait, le malade n'a exhalé de plaintes, n'a fait entendre de murmures ; et cependant il eut été bien excusable de se laisser parfois aller au désespoir, lui pour qui la vie avait de douces satisfactions, entourée comme il l'était d'une famille charmante, épouse, filles, fils tous rivalisant d'affection, de tendresse à son endroit.

Venu en Amérique tout jeune, un enfant, M. Chavigny y demeura toujours ; il était natif de Sauerenbrock, Allemagne. Dans le commerce des modes, qu'il exploita intelligemment et suivant honnêtement, il parvint non pas à amasser une fortune, mais une modeste aisance. Il laisse cinq enfants, dont deux filles mariées, l'une au Dr A. Hava, l'autre à M. G. J. Lacroix.

La famille Chavigny est très aimée ; aussi nombreux ont été les amis qui se sont associés à sa douleur.

Mort de Mme Montelépré.

Nous sommes vivement peinés d'apprendre que notre confrère de l'*Italo Americano*, M. Paul Montelépré, vient d'être atteint dans sa plus chère affection : sa mère Mme Michel Montelépré est décédée hier soir en sa demeure, rue de la Paix, après une longue et cruelle maladie.

Mme Montelepré était âgée de soixante-deux ans et native d'Ustica, Sicile. Deux fils et quatre filles lui survivent et la pleureront longtemps, car ils l'aimaient tendrement.

La défunte avait toutes les distinctions, celle du cœur, celle de l'esprit, à l'âge avancé où elle était parvenue elle avait encore conservé une grâce, une aisance dans le port, dans le maintien qui décelaient son origine.

Pendant toute la durée de sa maladie, Mme Montelépré a été entourée des soins les plus constants et ces plus affectueux ; aussi s'en est elle allée bénissant ces êtres chéris dont elle avait le modèle, l'idole.

En cette heure de douloureuse épreuve, nous envoyons à notre confrère l'expression de notre respectueuse sympathie.

Triste nouvelle.

Une dépêche reçue hier annonce la mort subite de M. Etienne Champon.

Cette dépêche a été d'autant plus surprenante que la famille avait reçu du défunt tout récemment une lettre faisant part de son projet de prochain départ de France pour la Nouvelle-Orléans.

La mort de M. Champon sera vivement déplorée, car il était entouré de la considération, de l'estime de toute la colonie française et de tous ceux qui avaient l'avantage de le connaître.

Les renseignements nous manquent pour nous étendre plus longuement sur ce très regrettable incident.

LE SERPENT DE LA BOURSE.

Le bruit a couru ces jours derniers que des ouvriers de la ville de Paris, voulant ouvrir un matin, à huit heures, une bouche d'eau située place de la Bourse, à gauche de la façade, avaient trouvé dans le tuyau un énorme serpent, gros comme un tuyau d'arrosage et que le reptile avait disparu dans l'égout avant qu'on ait pu l'atteindre pour le tuer.

Cette histoire, qui rappelle le fameux serpent de mer du *Constitutionnel*, a été imaginée de toutes pièces par un ouvrier terrassier, occupé à combler une excavation qui s'était produite près du trottoir, et qui avait trouvé ce moyen d'éloigner les enfants qui s'étaient groupés autour de lui et gênaient son travail.

Cette histoire a fait rapidement son chemin et a même été racontée par une agence comme très authentique.

Si les dames s'en mêlent, les petits oiseaux sont sauvés. Ce sera le plus grand succès que pourront remporter la Société des Agriculteurs de France et son éminent rapporteur, M. Albert Duval.

Or il paraît que les dames vont s'en mêler. D'abord, pour commencer, elles s'apprêtent à renoncer solennellement aux parures de plumes dont une mode cruelle orne depuis trop longtemps leurs chapeaux.

Mme Casimir Perier serait disposée, dit-on, à donner l'exemple.

L'ENGOUEMENT DU JOUR.

L'interview subit une crise. Ceux qu'elle prend généralement pour sujet et auxquels elle va à chaque occasion demander leur opinion de quoi qu'il s'agisse semblent décidés à imiter à l'avenir "de Conrart le silence prudent". Récemment M. Alexandre Dumas terminait une longue lettre adressée au *Gaulois* par un avis aux interviewers les informant qu'à l'avenir il était résolu à clore devant eux sa porte et ses lèvres. Le même journal a publié sur le même sujet les deux lettre suivantes :

Villers-sur-Mer, août 1894.

Cher Monsieur,

Je reçois l'article d'Alexandre Dumas. Je le trouve excellent et je n'ai pas un mot à y changer. On avait multiplié les interviews d'une façon si indécente, qu'elles étaient devenues une sorte de petit supplice pour ceux qu'on interrogeait et une cause d'ennui pour ceux qui les lisaient ; il s'était formé, en dehors des journaux, un bataillon de reporters indépendants, qui se présentaient de la part du directeur, recueillaient des conversations, les accommodaient à leur fantaisie et les colportaient ensuite de journal en journal, jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé un acheteur.

Quand le pauvre interrogé lisait cela le lendemain, il était bien étonné d'avoir eu cette opinion et de l'avoir si mal expliquée. M. Alexandre Dumas a pris la résolution de ne plus se prêter à cette exploitation. Je ne penserai pas la rigueur aussi loin que lui ; cela tient peut-être à ce qu'il est un grand auteur dramatique, tandis que je ne suis qu'un simple politicien. C'est une chose convenue qu'un homme politique doit avoir une opinion sur toutes les questions politiques et la faire connaître immédiatement à tous ceux qui veulent bien prendre la peine de le lui demander.

Un jour que je refusais à répondre à une question qui était presque impertinente à force d'être compromettante, mon visiteur me dit avec une parfaite bonne foi : "Je vais écrire que vous refusez de vous expliquer, de peur de vous compromettre." Je crois, comme Alexandre Dumas, que l'industrie des faiseurs d'interviews a disparu, ou va disparaître ; mais dans l'arrêt de proscription qu'il a prononcé, il ne comprend sans doute pas les journalistes sérieux qui viennent interroger sérieusement, et sur une question sérieuse, un témoin ou un homme compétent.

Autant je blâme les individus sans mandat qui importent mal à propos un homme tel qu'Alexandre Dumas, autant je serais raisonnablement à un homme d'esprit qui me procurerait l'agrément d'entendre l'écho de sa parole sur des sujets où il est le maître.

Vous voyez que je ne suis pas favorable à l'institution et je ne suis pas d'accord sur la suppression. C'est aux hommes célèbres à se nommer eux-mêmes et à se refuser à propos, et c'est aux journalistes éminents à ne pas souffrir qu'on se serve de leur nom et qu'on usurpe leurs droits.

Agréez, mon cher confrère, mes plus affectueux souvenirs

JULES SIMON.

Villequier, août 1874.

Mon cher confrère,

L'interview a toutes sortes d'inconvénients : elle est rarement ressemblante ; elle peut, de la meilleure foi du monde, dénaturer votre pensée et vous faire dire le contraire de ce que vous avez dit. Alexandre Dumas a raison ; le plus sage serait de ne plus répondre à aucune interview, sur quelque sujet que ce soit.

Je ne crois pourtant pas que l'interview soit près de cesser. Pour deux raisons :

D'abord, le public l'aime et la réclame ; il est flatté d'entrer chez les gens connus, de les voir dans l'intimité, de les entendre parler ; il croit qu'il cause avec eux.

Ensuite, l'interviewé, de son côté, est flatté d'être consulté sur les questions du moment, d'être un de ceux dont on attend l'avis ; et, avec les inconvénients, combien d'avantages, par exemple, à la veille de la publication d'un livre ou de la représentation d'une pièce ; on les présente sous l'aspect le l'on désire qu'ils apparaissent ; quelle préface et quelle réclame !

L'interview marche devant vous comme le joueur de flûte devant le conseil romain.

Le joueur de flûte avait, lui aussi, plus d'un inconvénient, sans compter les coups. Il devait être bien gênant quand le conseil allait à un rendez-vous dont il ne souhaitait pas que le mari fût prévenu. Les conscs et la gêne n'empêchaient pas le conseil d'être ravi et envié.

Serrement de main.

AUGUSTE VACQUERIE.

Et que demain il se présente un beau sujet d'interview, combien de ceux qui médisent aujourd'hui de ce genre d'exercice auront le courage de ne s'y point prêter.

CRONSTADT-TOULON.

Sous ce titre, le général Eugène Bogdanovitch, dont les sympathies pour la France se sont affirmées de longue date dans plusieurs œuvres importantes, vient de publier à Saint-Pétersbourg une brochure populaire française sur la visite des marins russes à Toulon et à Paris.

L'édition russe a été répandue dans toute la Russie, dans les bibliothèques, les écoles et les salles populaires ; elle a obtenu le plus vif succès, d'autant qu'elle est fort joliment illustrée de reproductions photographiques et de dessins rappelant les diverses étapes du voyage de l'amiral Avelane et de ses officiers.

Le général Bogdanovitch a voulu que la traduction française eût exactement la même vogue que l'original ; il vient d'en expédier en France quinze mille exemplaires qui seront distribués gratuitement.

La personnalité du général Bogdanovitch est trop connue à Paris, où il a habité si longtemps, pour qu'il y ait lieu d'insister : tout le monde connaît son ouvrage sur la *Bataille de Navarin*, qui fait autorité, et on se souvient des lettres et des télégrammes qu'il a échangés à plusieurs reprises avec certains de nos compatriotes, entre autres le cardinal Richard, pendant les fêtes franco-russes et lors de l'explosion de la Madeleine. Mais ce qu'on ignore généralement, c'est que le général Bogdanovitch est un des vulgarisateurs les plus actifs de la Kopie ; il a déjà édité plus de cinquante brochures populaires dont *Cronstadt-Toulon*, que les lecteurs français vont pouvoir juger, est une des plus curieuses.

La pensée dominante de cette publication populaire est que le rapprochement de la France et de la Russie, amené progressivement par des sympathies réciproques, est l'œuvre des peuples, bien plus que des diplomates.

Rien n'est plus vrai.

La France et la Russie gravitent depuis longtemps et irrésistiblement l'une vers l'autre, malgré tout et contre tout. Rien ni personne ne peut plus effacer de l'histoire ces puissants et grandioses mouvements populaires de Cronstadt et de Toulon, de Saint-Pétersbourg et de Paris. Vive donc la France et la Russie qui les ont provoqués ! Vive le grand Tsar, qui a si profondément et si sincèrement apprécié et consacré le rapprochement fraternel des deux pays !

Telle est l'éloquente conclusion de cet ouvrage, qui aura en France un légitime succès.

G. C.

TERREUR DU MANUSCRIT.

Lu dans la vitrine d'un marchand d'autographes la suggestive lettre suivante :

Hauteville-House, 21 juin.

Je n'ose, madame, encourager l'envoi de votre manuscrit. Aucun paquet ne m'arrive sûrement par la poste ; les lettres même sont interceptées. Vous trouverez l'explication de ce fait dans le 1er volume (l'année 1871) du livre dont vous me parlez avec tant de grâce et tant d'émotion.

Vos vers, oh ! il y a des fautes de prosodie, sont à peine des vers ; mais ils sont plus que des vers, ils sont de la poésie. En dix minutes de conversation, je vous indiquerais les petites irrégularités, et vous n'y retomberiez plus. Mais vous avez ce qui ne se donne pas, vous savez ce qui ne s'enseigne pas ; vous êtes un esprit et une âme. Aussi, si je les vous vers incorrects, mais vrais, avec un charme profond et ému.

Recevez, madame, tous mes hommages.

VICTOR HUGO.

P.-S.—Surtout, ne risquez pas votre manuscrit, il ne me parviendrait pas.

Le post-scriptum vaut seul un long poème !

DAVANT.—Décédée hier, vendredi, 7 septembre, à midi et quart, à l'âge de trente ans et treize jours, LOUISE DAVANT, épouse de M. Seron, native de cette ville. Les amis et connaissances des familles Seron, Dauduc, Moll et Murray, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à trois heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Laurel, près l'avenue de la Louisiane.

CHAMPON.—Décédé, hier, 7 septembre, à Cernaux, Jura, France, à l'âge de 64 ans et 9 mois, CLAUDE ETIENNE CHAMPON, natif d'Arc et Senans, (Doubs).

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1019.—

TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 & 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES, Sauternes
Vins Blancs, et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Mascatelle,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

A louer.
A la Rale St Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade.
8 sept—1f

A LOUER.
La confortable maison, 99 rue du Quartier, convenable pour une famille, ayant tous les agréments désirables. S'adresser rue Esplanade, 94.
18 août—1f

NOUVEL ETABLISSEMENT
—DE—
Récréation d'Eté et d'Hiver
A la Renaissance des Chênes Verts.
CITY PARK,
En face de l'entrée principale.
RESTAURANT ET BAR.
Repas à la carte.
Vins de choix, liqueurs fines, cigares.
Salon au premier pour familles.
On entreprend des banquets, etc.
F. ALCIATORE, Propriétaire.
1er mars—8m et 8j mar jeu dim

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des fentres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle le donne mon attention personnelle ; plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos, ordres de la campagne promptement exécutés.
20 mars—

1-5-8
Médecin ! Cela ne coûte qu'un cent et un cinquantième de cent par jour étant 56 pour 365 jours.
Faites-le prendre immédiatement, autrement vous arriverez trop tard.

Le Directory de la Ville
De la Nouvelle-Orléans pour 1894, de
SOARDS.
Renferme plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, ce qui fait que les anciens directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.
Vu des dates sûres et des délinquants parmi nos souscripteurs, ce directory étant une publication de souscriptions exclusivement, il n'y a qu'un nombre limité en vente.
C'est une aide de valeur et suivre avec le temps de l'argent, etc.
City Directory, prix.....$6 00
Business Directory, prix. 1 00
Mappe de la Ville, Lithographiée, 3 couleurs..... 50
Chacun de ces ouvrages spécimenés ci-dessus envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis sur l'envoi du prix.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place, Coin Camp.
6 mars

WATCH
FOR DAILY BARGAINS IN
CLOTHING,
FURNISHING GOODS
AND HATS.
M. LION & CO.,
New Nos 801, 803, 805, 807, 809 and 811 DECATUR St, Cor STE-ANN.
OPPOSITE FRENCH MARKET.
12 juin—1f

INSTITUTIONS.

Institut Commercial St-Aloysius,
Coin des rues Esplanade et Bienville.
Les classes s'ouvriront le LUNDI, 3 Septembre. La Française et l'Espagnol sont enseignés sans augmentation de prix. Pour toute informations, s'adresser à l'Institut.
25 août—1m

E. G. DUREL.
Externat et Pensionnat pour Garçons,
101 ou 531 RUE ST-LOUIS.
Anglais Français, Mathématiques, Catéchisme, Tenue de Livres, Musique.
Attention toute particulière à la langue française.—Classes du soir.
19 août—1m. D.—1er sept.

INSTITUT MATTHEY-PICARD
372 Avenue de l'Esplanade.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles.
Recommence son cours le 3 septembre 1894.
Classes d'Espagnol. 10août—2m.DMeV

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
Entre Bienville et Conti
Grand assortiment
DE
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Lunettes et Pince-nez.
REPARATIONS
DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modé
1er déc 93 —1an

ANT. CASTEL
Informe ses amis et le public en général qu'il va transférer dans quelques jours son magasin de faïence et d'articles de ménage dans son ancien local, où il a commencé, il y a 26 ans :
Coin des rues Royale et Dumaine.
1er sept—1m.

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON. COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers.
BUREAUX.
Nouveau No 323 rue Carondelet,
Ancien No 47, coin Union.
1er sept—6 m—Dim mar jeu

BANDAGES HERNIAIRES
Ajustés avec perfection à très bas prix. Applications pour difformités et bonneterie élastique faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support, de bandages herniaires et d'articles en toile.
A. McDERMOTT,
114 rue St-Charles, au coin de la Place Lafayette.
juil—1 an

AVIS.
M. EUG. V. SULPICE s'honnore d'annoncer à ses clientèle et au public en général qu'il a transféré son nouvel établissement de Salon de Coiffure, au coin des rues Royale et Toulouse ; qu'il a en outre ouvert un bar rue du Bois Saint-Louis de Coiffure et que ses liqueurs sont des meilleures qualités et les prix modérés.
2 sept—1m Dim

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE",
Angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHE.
GEORGE WAGNER.
1er sept—3m Ven Dim Mer

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
29 ET 31 RUE TCHOUPITOULAS

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me district
Janvier 92—1 an—mer. ven. dim

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
81 RUE ST-CHARLES. 81
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi de 6 h. à 7 h. de l'après-midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
16 sept—1an W. W. WEISS, Caissier.

THERMOMÈTRES MÉDICAUX
EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH
Adoptés par MM. les Dr POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
Tous nos Instruments portent sa signature
Léon Bloch
A PARIS : 5, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS : J. L. LYONS & Cie, 43 et 44, Camp.

AGENTS DE PLEYEL
L. GRUNEWALD CO.
La meilleure maison
D'orgues et de Pianos du Sud,
Pour le Bon Marché et la Confiance.
127 RUE CANAL.
Nouvelle-Orléans.
24 janv—1an

PURGATIFS et DEPURATIFS
Leur succès s'affirme depuis plus d'un siècle, contre les
ENGORGEMENTS D'INTESTINS
(Constipation, Migraine, Congestion, etc.)
Très contrefaits et imités sous d'autres noms.
Exiger l'Etiquette ci-contre et à couleur.
Notice dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 65 rue Royale.
Capital payé..... $200,000 00
Actif, 1er janvier 1894..... 959,967 38
Surplus..... 116,016 72
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.
18 janv94—1 an

Maladies d'Estomac
DYSPEPSIES, GASTRALGIES — CHARBON DE BELLOC
Une commission nommée par l'Académie de Médecine de Paris, pour étudier les effets du CHARBON de BELLOC, a constaté que les MAUX D'ESTOMAC, DYSPEPSIES, GASTRALGIES, DIGESTIONS DIFFICILES ou DOULOUREUSES, CRAMPES, SIGNEURS, NERVOSIS, etc., cèdent quelques jours d'usage de ce médicament, soit en poudre, soit en pastilles. D'ordinaire, le bien-être se fait sentir dès les premières doses ; l'appétit revient et la constipation si habituelle dans ces maladies disparaît. Les propriétés antiseptiques du CHARBON de BELLOC en font un des moyens les plus sûrs et les plus efficaces à opposer aux maladies infectieuses, telles que la DYSENTERIE, la DIARRHÉE, la CHOLÉRINE, la FIÈVRE TYPHOÏDE. Le CHARBON de BELLOC est employé soit pour prévenir, soit pour guérir ces maladies.
Chaque Flacon de Poudre et chaque boîte de Pastilles doivent porter la signature et le cachet du Docteur BELLOC.
En vente dans toutes les Pharmacies. — Prix : Poudre, 2 fr.; Pastilles, 1 fr. 50 avec une instruction.
Fabrique : L. FRÉRE — A. CHAMPIGNY et Cie Sr, 19, rue Jacob, Paris.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,990
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs de la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Gustav E. Westfeldt, L. C. Fellas, Lucas E. Moore, O. M. Serio.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Secrétaire.

MALADIES NERVEUSES
Guérison certaine par le
SIROP HENRY MURE
Succès assuré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris
POUR LA GUÉRISON DE
ÉPILEPSIE, HYSTÉRIE, HYSTÉRO-ÉPILEPSIE, DANSE de SAINT-GUY, DIABÈTE SUCRÉ, MALADIES du CERVEAU et de la MOELLE ÉPINIÈRE, CONVULSIONS, VERTIGES, CRISES NERVEUSES, MIGRAINES, INSOMNIE, ÉBLOUISSEMENTS, CONGESTIONS CÉRÉBRALES, SPERMATORRHÉE
HENRY MURE, à PONT-SAINT-ESPRIT (France)
DÉPÔT A LA Nouvelle-Orléans : J. L. LYONS & Cie, 43-44, Camp.

Bonnes Montres et Pendules,
LES PLUS BEAUX DIAMANTS ET LA PLUS BELLE JOAILLERIE D'OR MASSIF QUI SE PEUT VOIR ET EXAMINER CHEZ
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET JOAILLERS,
Nommés Inspecteurs et Ajusteurs des Régulateurs du Chemins de Fer.
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances des Marchands.
No 104 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1894.

La Compagnie publie le rapport suivant concernant ses périodes de (10) mois, du 1er mars 1893 au 31 décembre 1893.

Primes reçues—		
Sur risques de feu	$150,240 12	
Sur risques maritimes	1,909 99	
Sur risques de rivières	4,084 30	
	$156,234 41	
Primes non-acquises l'année dernière maintenant acquises	50,515 00	$206,749 41
Primes non acquises du 1er mars 1893 au 31 déc. 1893		$62,493 76
		$144,255 65
Pertes payées—		
Sur risques de feu	49,687 46	
Moins : Réservé l'année passée pour pertes non réglées	10,337 00	
		$39,350 46
Sur risques maritimes		121 44
Sur risques de rivières		1,077 11
		40,559 01
Primes retournées		18,729 13
Re-assurances		4,843 89
Dépenses brutes		7,330 38
Salaires		12,510 00
Taxes		5,121 66
Frais de cour et d'avocat		903 95
Commissions		12,386 68
		$101,584 76